

de l'avoir du Japon en Amérique du Nord et en Europe s'accroît, tandis que la part de l'Asie recule. Cela n'indique pas, toutefois, que le Japon ne soit pas lié étroitement à l'Asie sur le plan des investissements et qu'il n'ait pas un poids économique dans cette région; cela montre simplement qu'il n'est pas nécessaire de posséder un avoir en investissements directs aussi important en Asie pour atteindre un niveau d'intégration économique considérable. En effet, dans les puissantes économies des États-Unis et de l'UE, l'avoir du Japon devrait être beaucoup plus élevé pour constituer une part considérable des investissements étrangers globaux dans ces pays ou être significatif sur le plan du PIB. Pour ce qui est du modeste avoir en investissements directs détenu par les pays étrangers au Japon, ce sont les États-Unis qui arrivent au premier rang. Il est intéressant de constater, tant dans le cas des États-Unis que du Japon, qu'une région géographique est à la fois la plus grande source et la plus grande bénéficiaire des investissements étrangers directs. Il s'agit, pour les États-Unis, de l'Europe et, pour le Japon, de l'Amérique du Nord. Encore une fois, *comme dans le cas des États-Unis, les investissements extra-régionaux représentent un volet important des activités économiques du Japon.*